

## **Avant-propos : la traduction et ses représentations**

Le réseau thématique « La traduction comme moyen de communication interculturelle » réunit l'Université Jagellonne de Cracovie et les universités de Haute-Alsace, de Lille et de Wrocław. Il a également associé, en plus d'un quart de siècle d'existence, les recherches de nombreux collègues liés à d'autres universités et d'autres aires linguistiques. Cette période particulièrement riche en événements, en Europe et dans le monde, a nourri plus d'une vingtaine de nos ouvrages, pour ne mentionner que les plus récents : le volume paru en 2015 sous la direction d'Elżbieta Skibińska, Regina Solová et Kaja Gostkowska, *Vingt cinq ans après... Traduire dans une Europe en reconfiguration* (Paris, Orizons, 422 pp.), celui publié en 2018 sous la direction d'Enrico Monti et Peter Schnyder, *Traduire à plusieurs/Collaborative Translation* (Paris, Orizons, 482 pp.) ou encore deux numéros de *Między Oryginałem a Przekładem* : le volume 35/2017 : *Le merveilleux, le fantastique et le réalisme magique en traduction* et le suivant 36/2017 : *Science-fiction et fantasy en traduction*.

Dans cette recherche foisonnante, il est un thème qui, par son omniprésence, passe souvent inaperçu en tant que tel. La notion de représentation est à la base du langage et des relations sociales. Elle permet de s'affranchir du local, de formuler et partager des sentiments ou des informations qui acquièrent ainsi une importance sociale et peuvent se charger d'autorité. La traduction participe de cette élaboration économique, politique et culturelle. Elle en constitue une partie intégrante tout en lui ajoutant une dimension nouvelle. La continuité de cet espace est inscrite dans le terme même de représentation qui désigne à la fois l'action de représenter et le résultat de cette action.

Le caractère universel de la représentation est longtemps restée invisible, parce qu'elle a relevé de domaines qui ont créé des règles spécifiques à un domaine d'expression. La peinture, la statuaire, la littérature, la musique, etc. ont développé les règles de l'art, au sens technique d'abord, et du goût qui ont déterminé ce que doit être la représentation en fonction de tel mode de production. Ces règles se sont généralisées et, étant intériorisées, assignent à la représentation une fonction spécifique. Si les conventions deviennent obsolètes et sont alors perçues comme artificielles, la question de la représentation émerge de nouveau et, avec elle, la question de la subjectivité. L'absence d'un accord suffisamment large contraint à un retour sur les fondements de la représentation. Dans le domaine de la traduction, l'invisibilité résulte précisément d'un accord sur la hiérarchie de valeurs. Cette hiérarchie, issue de la construction des premières littératures nationales, s'efface progressivement devant une conception plus horizontale, née à la fois d'un regard scientifique en formation et des luttes politiques, sociales et culturelles, dans les pays occidentaux et dans les colonies. La traduction se trouve alors confrontée à une remise en question radicale, ce qui la rend non seulement visible mais opaque à l'analyse en devenant protéiforme.

L'espace dans lequel se déploie la représentation est fondamentalement continu, par opposition aux légitimités locales des domaines spécialisés. Il donne à la traduction cette base large dont la traductologie tient davantage compte dans ses développements récents. Cette évolution se manifeste, sur le plan pratique, par la prise en compte de plus en plus forte de la subjectivité et, sur le plan théorique, par la transition des conceptions littéraires vers une connaissance à visée scientifique de l'homme. Il n'est pas certain que les cloisonnements introduits par la spécialisation des sciences humaines fassent progresser la compréhension du phénomène traductif.

Un tel cadre peut servir de modèle d'intégration pour la traductologie. Celle-ci est en effet par nature concernée par les mouvements de recomposition qui traverse les sciences humaines. C'est bien cet espace ouvert que parcourent les études réunies dans les volumes 45 et 46 de *Między Oryginałem a Przekładem*. Ces travaux marquent en effet quatre moments décisifs où la figuration intervient dans la traduction : le rapport au réel, tout d'abord, où il apparaît clairement que la traduction vise le réel comme représentation de et par l'œuvre originale. Viennent ensuite les moyens de cette visée qui sont des conventions locales, déterminées

par le médium emprunté, qu'il soit ancien et inscrit dans la tradition ou portée par la technologie la plus récente. Mais la traduction est aussi un objet actif dans le champ social. L'étude des représentations de la traduction en tant que telle, avec ses implications économiques et sociales, constitue un premier aboutissement des étapes précédentes. Le second, en examinant les effets de la traduction, comme moyen de communication, mais aussi comme instrument de manipulation, parfait le cercle. Le rapport au réel est en réalité une relation à directions multiples : la traduction rend compte de phénomènes comme le montrent les premières études évoquées, mais elle exerce également une action sur ceux-ci et vise à les transformer. Le caractère central de la représentation, comme but mais aussi comme moyen, apparaît alors clairement.

Le rapport au réel de la traduction est abordé de manière rigoureuse par Justyna Bajda qui, dans « Image – écrit – traduction. La représentation du bleu dans les descriptions des œuvres reproduites dans les livres d'art », déploie les variations de la couleur bleue à travers la richesse du vocabulaire spécialisé et des valeurs que prennent celle-ci en français et en polonais. Le pouvoir politique est moins sensible sinon aux couleurs, du moins aux nuances. Regina Solova montre dans « Traduction – représentation – exploitation. Les événements polonais de 1980-1981 dans la revue *Polska : czasopismo ilustrowane* » les limites très étroites imposées par le pouvoir aux éditeurs et traducteurs de la revue dans le compte rendu des mouvements de contestation. Toute convention, plus encore lorsqu'elle est imposée, s'épuise et fait place à un état d'anomie où représentation, interprétation et manipulation deviennent interchangeables. C'est la situation dont Jerzy Brzozowski dépeint l'apparition contemporaine dans « Représentation de la réalité et la post-vérité en traduction ». Si la situation économique et politique actuelle leur donne une dimension nouvelle, les mécanismes sont cependant inhérents à toute figuration. La poésie, soumise à d'autres contraintes, en avait sondé les possibilités dans les années 1960 en rompant le lien supposé naturel entre l'image et la parole qui la fonde, comme l'évoque Spiros Macris dans « Traduire l'incertitude. À propos de quelques poèmes de Hans Faverey (1933-1990) ».

Les relations entre le texte et sa traduction, qui révèlent les moyens mis en œuvre par le traducteur, constituent le domaine le mieux étudié. C'est aussi le domaine le mieux représenté dans cet ensemble. Tania Collani nous invite à un retour aux sources vivifiantes de la littérature occidentales. Dans « Représenter le renouveau : la modernité dans les traductions

françaises de la *Vita nova* de Dante », l'auteur montre l'évolution de la réception d'une œuvre alliant jeunesse et modernité. On retrouve cette même dimension littéraire dans l'étude qu'Alfred Strasser consacre aux traductions de Shakespeare en allemand. Plus près de nous, Linda Baros décrit dans « Nouvelle enveloppe, même armature. De l'autoreprésentation poétique » la fascinante dialectique entre autotraduction et autoreprésentation dans l'œuvre du poète roumain Ghérasim Luca. Ces questions littéraires trouvent leur expression par un travail systématique mais largement inconscient sur la langue. Cet aspect fondamental est analysé par Magdalena Mitura dans « La traduction comme métareprésentation. La phrase nominale dans les macrostructures narratives ». Elle souligne les implications philosophiques et littéraires d'une question que l'on pourrait croire purement technique.

L'autre versant de cette exploration les moyens du traducteur concerne la traduction intermédiaire. Dans « La traduction de l'onomatopée dans les livres pour les tout-petits : la relation texte-image-son », Natalia Paprocka et Justyna Wesola révèlent, à partir d'éléments apparemment minimaux comme le lien entre un son et une image, l'importance des enjeux idéologiques dans la construction des représentations et de leur intériorisation.

La diversité des situations intermédiaires est illustrée à partir de deux exemples de roman transposé en jeu vidéo par Anna Sarapuk dans « Le jeu vidéo, un nouveau média de représentation ». La richesse des solutions mises en œuvre dépend des conditions de travail, et donc des moyens financiers. L'effet de cette contrainte économique est étudié par Aleksandra Stodolna dans « Traduire dans les conditions difficiles. Relations texte-image dans la traduction audiovisuelle : problème de *subtitling* » où l'auteur met en avant le rôle central des stratégies de traduction.

Une fois publiées, les traductions occupent une place nouvelle dans la sphère sociale et exercent une influence où le rapport à l'œuvre originale devient secondaire. La présentation de la littérature canadienne d'expression française en polonais offre l'occasion d'analyser cette vie autonome des traductions sous deux aspects. Le premier concerne le volume lui-même dont Elżbieta Skibińska étudie « Les quatrièmes de couverture comme lieu d'inscription d'une représentation de la littérature traduite : romans canadiens d'expression française dans la traduction polonaise (2000-2016) ». Le second aspect est celui des relais d'influence dont Joanna Jakubowska montre l'importance dans « Représentation de la littérature canadienne dans la revue polonaise *Literatura na Świecie*

(1971-2017) ». En présentant non seulement des auteurs traduits, mais également certains qui ne le sont pas encore, la revue prépare la voie aux traductions à venir.

Cette ouverture introduit un dernier mode d'existence de la traduction. Anna Kuźnik l'aborde dans « Les conceptualisations contemporaines de l'activité de traduction élaborées par les responsables des entreprises de traduction françaises » comme un objet mental qu'elle cartographie grâce à une enquête au long cours auprès d'entreprises de traduction et dont elle examine les conséquences pratiques sur l'organisation du travail. L'image de la traduction est ainsi mise en avant comme un élément actif, qui exerce à son tour une action sur le réel, c'est-à-dire sur l'ensemble cohérent des représentations constituant le fond de la vie quotidienne.

Nous retrouvons ainsi la première des dimensions évoquées par les auteurs de ce volume, le rapport au réel de la traduction, mais dans une perspective inversée. La notion de conformité ou, plus exactement, d'équivalence n'a de sens que si elle est entendue comme une rencontre entre deux représentations. Une rencontre chargée de tensions dont la diversité nourrit l'ensemble particulièrement riche des études réunies par *Między Oryginałem a Przekładem* autour de ce thème. Cette diversité même rappelle également l'unité fondamentale de la science de l'homme dont participe la traductologie. La traduction est toujours présente des deux côtés de l'équation.

Spiros Macris,  
Université de Lille